

Articoli/Articles

LES ACTIVITES DE SANTA MARIA DELLA SCALA  
A TRAVERS LE STATUT DE 1318 ET SES FRESQUES. \*

CLAIRE PINAULT  
DEA d'Histoire à l'Université de Rennes, FR

SUMMARY

*THE ACTIVITIES OF SANTA MARIA DELLA SCALA  
THROUGH 1318 STATUS AND ITS FRESCOES*

*Siena's Hospital was created in the 10th or 11th century, and still owns a rich documentation of his history, stored at the city's state Archives The general organization of the Hospital in the 14th century is accurately described in the 1318 statute. Moreover, during the 15th century frescoes representing its activities were committed by the Hospital. They decorated the Pellegrinaio, the main room and the infirmary. The comparison of these two sources from different periods enables us to ask ourselves why the hospital felt compelled to issue what could appear as redundant illustration of the hospital activities*

La multiplication des pèlerinages dès le VIII<sup>e</sup> siècle incite l'Église à prévoir des hospices pour le repos des pèlerins. La position privilégiée de la ville de Sienne en fait vite une étape majeure du pèlerinage vers Rome. La via Francigena – comme son nom l'indique la route empruntée par les pèlerins du Nord de l'Europe – a influencé la forme même de la ville, puisqu'on retrouve le tracé de cette grande voie de communication, de la porta Camollia jusqu'à la porta Romana.

L'existence d'un "senodochio et ospitale de Canonica Sancte Marie domui episcopio senense" est attestée pour la première fois en 1090 par un acte de donation. Fondé par les chanoines du

*Key words:* Siena's Hospital - Iconography History of Medicine

Duomo, l'hôpital est, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, dirigé et géré par des laïcs. Parce qu'il est dédié à la Vierge et situé devant l'escalier du Duomo, il prend le nom de Santa Maria della Scala. Comme tous les hôpitaux médiévaux, il a été créé pour servir les nécessiteux parmi lesquels on compte bien évidemment les pauvres mais aussi les malades et tous ceux qui ne font pas ou plus partie de la société. C'est pourquoi cette institution accueillait les pèlerins, distribuait l'aumône, recueillait et élevait les enfants abandonnés et soignait les malades. Ce sont ces activités ainsi que l'histoire de l'hôpital qui sont représentées dans la salle du Pellegrinaio. Celle-ci, décorée au Quattrocento par trois artistes siennois sur la commande du Recteur de l'hôpital Giovanni di Francesco Buzzichelli, comprend sur une des parois l'histoire de l'hôpital réalisée par Lorenzo Vecchietta, Domenico di Bartolo et Priamo della Quercia, et sur l'autre, ses fonctions, peintes par le seul Domenico di Bartolo entre 1440 et 1444<sup>1</sup>. Ces fresques sont: "la distribution des aumônes", "l'accueil, l'éducation et le mariage d'une fille de l'hôpital" et "le soin aux malades".

La volonté de représenter ainsi aux yeux de tous ce que l'établissement se doit de faire est une véritable profession de foi. C'est aussi promettre aux personnes accueillies ou aidées, la qualité des traitements affichée. Les statuts de l'hôpital, rédigés en 1305 et 1318<sup>2</sup>, établissent les règles de l'organisation générale de Santa Maria della Scala. Ils sont, à l'inverse des fresques, réservés à l'usage du personnel de l'institution, comme par exemple les frères, les sœurs ou les administrateurs. Ces deux sources, écrite (Trecento) et iconographique (Quattrocento), servaient de référence aux deux catégories de personnes se côtoyant à l'hôpital: celles qui donnent et celles qui reçoivent.

Domenico di Bartolo a essayé de représenter avec la plus grande fidélité possible la vie quotidienne de l'hôpital<sup>3</sup>. Cette volonté de réalisme est évidente jusqu'aux moindres détails architecturaux: dans la fresque de "la distribution de l'aumône" on retrouve les deux portes du Pellegrinaio ouvrant autrefois sur le Duomo. (Il n'en existe actuellement plus qu'une, l'autre ayant été bouchée au XVI<sup>e</sup> siècle). La scène donne un aperçu des différents bénéficiaires de l'aumône<sup>4</sup>: on y trouve la femme seule avec enfants, le vieillard, l'infirme, le pèlerin.



Fig. 1 – Ospedale di Santa Maria della Scala, sala del Pellegrinaio, Domenico di Bartolo, "La distribution de l'aumône" (Avec l'autorisation du Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, Soprintendenza di Siena).

À la porte de droite un frère reconnaissable à son habit<sup>5</sup>, distribue du pain<sup>6</sup>. Selon les statuts de 1318, l'hôpital devait en effet procéder, à sa porte, à la distribution de pain entier<sup>7</sup> pour les pauvres de la ville<sup>8</sup>. Un registre servait à faire le compte des personnes et des familles de Sienne y ayant droit ainsi que du nombre de pains à donner chaque semaine. Les personnes de passage (comme par exemple le personnage de dos transportant sur ses épaules un panier dans lequel est installé un bébé, et portant une cuillère sur son chapeau) profitaient de la distribution des pains "cassés"<sup>9</sup>, c'est-à-dire des restes de la consommation du personnel de l'hôpital, des malades<sup>10</sup>, des frères et des sœurs<sup>11</sup>.

Les infirmes, tous les deux assez âgés, sont ici représentés avec des béquilles ou incapables de se tenir debout, ne pouvant pas subvenir seuls à leurs besoins.

Sur cette fresque on trouve aussi deux femmes seules avec des enfants. La première, à la porte reçoit des pains, l'autre au

premier plan peut être interpréter comme le symbole de la charité: c'est en effet une femme assez plantureuse portant un enfant dans ses bras; l'enfant offre le sein de sa mère au spectateur par un jeu de regards. Domenico di Bartolo a représenté un autre symbole de la charité: celui du frère remettant un vêtement à un homme nu. On peut remarquer l'absence d'un autre symbole de cette vertu: celui de donner à boire aux assoiffés.

Le pèlerin est quant à lui reconnaissable à son chapeau sur lequel on retrouve la coquille de Saint Jacques de Compostelle et la Véronique<sup>12</sup>.

Il faut aussi noter le geste fait par un frère à l'attention d'un personnage richement vêtu qui pourrait être l'Empereur Sigismond, qui séjournait à Sienne au moment de la réalisation de la fresque. Le frère l'incite à regarder la scène des aumônes faites par l'hôpital. Ce geste rappelle la volonté de l'hôpital de permettre à tous de juger de ses bienfaits. L'institution qui tirait un revenu important

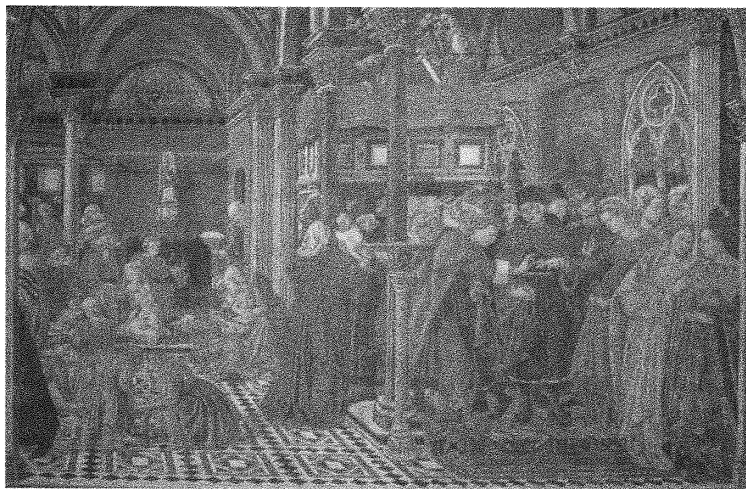


Fig. 2 – Ospedale di Santa Maria della Scala, sala del Pellegrinaio, Domenico di Bartolo, "L'accueil, l'éducation et le mariage d'une fille de l'hôpital" (Avec l'autorisation du Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, Soprintendenza di Siena).

de son patrimoine, constitué au départ par des donations, restait néanmoins tributaire des dons de tous pour pouvoir faire ces distributions. Cette scène peut donc être aussi un appel à la charité.

La deuxième fresque étudiée, nous présente une autre catégorie de la "società del bisogno"<sup>13</sup>: les enfants abandonnés dont l'accueil est une autre activité très importante des hôpitaux médiévaux.

On peut remarquer d'abord la présence au centre de la scène de la "pila" qui est à la fois "l'instrument" de l'adoption et son symbole. Les enfants y étaient déposés à l'abri et sa taille réduite permettait de n'y recevoir que des nourrissons. Les garçons comme les filles<sup>14</sup> étaient pris en charge par les sœurs à l'intérieur du *pellegrinaio* des femmes. On voit un frère remettre un bébé emmailloté à une sœur, probablement une des deux *supradonne*<sup>15</sup> responsables des enfants. Les orphelins sont élevés et allaités aux frais de l'hôpital jusqu'à l'âge de trois ans<sup>16</sup>. Sur cette fresque on peut voir trois nourrices. L'hôpital payait aussi des nourrices dites de l'extérieur c'est-à-dire vivant dans le *contado*, le territoire de Sienne, qui étaient tenues de se présenter tous les trois mois pour recevoir leur salaire, en amenant l'enfant ou au moins en apportant la preuve qu'il était toujours en vie<sup>17</sup>. Il arrivait quelquefois que des femmes abandonnent leur enfant et se présentent le lendemain pour se proposer comme nourrice. Une addition aux statuts prévoit une description de l'enfant, à son accueil à l'hôpital pour faciliter sa reconnaissance quand des parents, sortis de la crise financière qui souvent les poussaient à l'abandon venaient le reprendre. Dans cette même addition l'hôpital s'engage à élever les enfants jusqu'à l'âge de quatorze ans, au moins et plus si le recteur et le chapitre en décident autrement. Tous les enfants abandonnés sont appelés enfants de l'hôpital, ils doivent porter "l'échelle": le signe de Santa Maria della Scala sur leurs vêtements. Ce signe d'appartenance (et de propriété: il est présent sur presque tous les objets de l'hôpital) les protège et le retirer signifie rejeter l'hôpital.

Un maître est en train d'enseigner à des jeunes gens, garçons et filles. Les statuts prévoient que les garçons arrivant à l'âge de l'apprentissage doivent être placés selon leurs volontés et qualités jugées par le *camarlengo* de l'hôpital<sup>18</sup>.

Les scènes représentées montrent la vie à l'intérieur du département féminin, dans lequel les hommes ne sont pas admis<sup>19</sup>. Les

jeunes filles avaient trois modes de vie possibles: devenir religieuse, devenir sœur de l'hôpital ou se marier<sup>20</sup>. C'est cette solution que Domenico di Bartolo a choisie de représenter. On voit le recteur, reconnaissable à la ceinture de chevalier qu'il porte<sup>21</sup>, donner une fille de l'hôpital. On retrouve plusieurs symboles du mariage avec le geste du recteur offrant la main de la jeune fille à son mari, c'est-à-dire le passage de l'autorité du père à celle de l'époux: la présence dans sa main droite d'une bourse contenant la dot<sup>22</sup>, l'anneau passé au doigt de la mariée et enfin les symboles sexuels formés par les vêtements des deux jeunes gens. Ce genre de détails est particulièrement apprécié par la peinture du Quattrocento. Le mariage met fin au rôle de l'hôpital, la vie de cette jeune fille se passe maintenant en dehors de l'établissement.

La troisième fresque représente l'activité hospitalière<sup>23</sup> telle qu'on l'entend aujourd'hui. On retrouve le réalisme de la représentation architecturale du peintre.

La scène se passe dans une partie du bâtiment existant encore: le Pellegrinaio séparé d'une traverse par une grille<sup>24</sup>. Les malades étaient admis à l'hôpital par le *pellegriniere*<sup>25</sup>, qui décidait s'ils devaient être acceptés ou non; les infirmes et en général les malades incurables n'étaient pas pris en charge<sup>26</sup>.

À Santa Maria della Scala, une place importante était accordée à l'hygiène. À leur arrivée et avant tout traitement, les malades étaient lavés, on leur donnait une chemise, un bonnet et des chaussures. Les frères doivent se laver les mains avant d'aller servir les malades<sup>27</sup>, on remarque au premier plan un bassin posé sur un trépied et un linge pour s'essuyer, qui fait le pendant de la pile de la fresque précédente. Les lits mis à la disposition des malades – il faut noter qu'ils ne sont qu'un par lit – doivent être propres et garnis de draps et de couvertures<sup>28</sup>, on voit qu'un lit est en train d'être préparé pour recevoir un nouveau malade.

L'esprit doit être lui aussi purifié; un prêtre est en train d'écouter la confession d'un homme couché. Tous les serviteurs des malades, à commencer par le *pellegriniere*, devaient les pousser à se confesser et à recevoir les autres sacrements<sup>29</sup>, et cela se faisait devant tout le monde afin d'inciter les autres malades à suivre cet exemple.

Domenico di Bartolo a représenté les différentes étapes de la vie du Pellegrinaio: il y a l'arrivée du malade, le traitement, le re-



Fig. 3 – Ospedale di Santa Maria della Scala, sala del Pellegrinaio, Domenico di Bartolo, "Le traitement des malades" (Avec l'autorisation du Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, Soprintendenza di Siena).

pas et la mort, avec les deux serviteurs qui portent un cercueil recouvert du signe de l'hôpital. La préparation du repas qu'on aperçoit dans le couloir à l'arrière plan, est une chose importante puisque donner à manger est souvent, au Moyen-Age, le premier traitement. À Santa Maria della Scala il y a déjà une conscience de la diététique; il faut donner à manger à chacun selon sa maladie<sup>30</sup>. Les frères doivent porter au côté un couteau sans pointe pour être toujours prêt à couper le pain<sup>31</sup>. Une distinction est aussi faite entre la cuisine des sains, c'est-à-dire des frères et sœurs, et la cuisine des malades, préparées dans deux pièces différentes.

Deux types de malades sont représentés: le blessé et le malade victime d'une maladie interne, d'une humeur. On remarque bien cette différence par les couleurs de peau, le blessé est en soi bien portant, il a une carnation normale, alors que l'autre malade a la peau plus grise. Deux médecins, correspondants aux deux types de

malades, sont visibles dans cette fresque, le médecin physique ayant dans la main l'attribut qui permet de le reconnaître, le récipient dans lequel il examine l'urine; et le chirurgien avec dans la main droite une pincette et dans la gauche un pot d'onguent. L'hôpital devait toujours avoir deux médecins, un physique et un chirurgien ainsi qu'une personne chargée de préparer onguents, sirops, fards<sup>32</sup>. Ces deux praticiens sont aussi reconnaissables à leurs vêtements, différents de ceux de la communauté. En effet quand l'hôpital n'avait pas de frères assez qualifiés pour exercer la médecine, il faisait appel à des médecins laïcs, se chargeant de leurs salaires. L'activité hospitalière à Santa Maria della Scala n'était pas exclusivement adressée aux hommes, les femmes recevaient elles aussi un traitement médical à l'intérieur de leur Pellegrinaio.

La comparaison des deux sources montre une symétrie évidente; mais la différence de type de source et surtout la différence d'époque nous fait nous demander si les fresques sont l'illustration des statuts ou si elles sont son renforcement c'est-à-dire une réaffirmation des devoirs des frères de l'hôpital. Un siècle plus tard, les fresques montrent-elles la pleine application des statuts ou sont-elles la preuve d'un manque de réussite? Les statuts ont été écrits à un moment où les frères laïcs dominaient l'hôpital; inversement au Quattrocento la Comune s'immisce largement dans la gestion de Santa Maria della Scala en s'appropriant par exemple la nomination du recteur. Aussi les fresques peuvent-elles être également une affirmation de la volonté de la ville de continuer à servir les pauvres, les malades et les pèlerins comme l'hôpital l'a toujours fait; ou sont-elles une forme de propagande inspirée d'une autre fresque célèbre de Sienne montrant les bienfaits d'un "Bon Gouvernement"?

## BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

\* Ce travail est le résultat d'une première réflexion d'une étude sur l'histoire de la médecine à Sienne, actuellement poursuivie sous la direction de Sophie CASSAGNES, chargée de cours à l'université de Rennes 2 et avec l'aide de Gabriella PICCINI, professeur à l'université de Sienne.

1. GALLAVOTTI CAVALLERO D., *Gli affreschi quattrocenteschi della sala del Pellegrinaio nello Spedale di Santa Maria della Scala in Siena. Storia dell'Arte*, XII, 1972, pp.5-42.
2. BANCHI L., *Gli statuti dell'ospedale di Siena*. In: *Statuti senesi scritti in volgare nei secoli XIII-XIV*. T. III. Bologna, 1877. Ce sont à ces statuts que toutes les notes se rapportent.

3. GALLAVOTTI CAVALLERO D., *Lo spedale di Santa Maria della Scala: vicenda di una committenza artistica*. Pisa, Pacini editore, 1985.
4. PICCINI G. VIGNI L., *Modelli di assistenza ospedaliera tra Medioevo ed Età Moderna. Quotidianità, amministrazione, conflitti nell'ospedale di Santa Maria della Scala*. In: PINTO G. (a cura di), *La società del bisogno. Povertà ed assistenza nella Toscana medievale*. Firenze, Libreria Salimbeni, 1989.
5. BANCHI L., op. cit. nota 2, addizioni 1322 "portare cuffia e cappellina in capo, e capuccio dietro alle spalle, si com'è el vero abito".
6. BANCHI L., op. cit. nota 2, capitolo 22: un responsable du pain; cap. 50: doivent faire aumône les personnes chargées par le recteur.
7. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 52.
8. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 73: pauvres de la ville, du *contado* et des *Masses*.
9. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 53: un jour ou plus de la semaine, distribution faite par le *pellegriniere* aidé par ses serviteurs, aux portes ou à l'intérieur de l'hôpital selon le choix du recteur.
10. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 71: récupérer les restes, les donner au *pellegriniere*.
11. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 76.
12. Le voile de Véronique est un linge conservé à Saint Pierre de Rome portant la trace d'un visage qui serait celui du Christ.
13. PINTO G. (a cura di), *La società del bisogno. Povertà ed assistenza nella Toscana medievale*. Firenze, Libreria Salimbeni, 1989.
14. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 111.
15. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 90.
16. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 111.
17. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 112: Un ajout peu postérieur aux statuts précise qu'un frère doit être élu pour visiter les nourrices en charge des enfants de l'hôpital, pour vérifier s'ils sont toujours vivants et bien traités.
18. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 113.
19. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 59.
20. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 114.
21. Cette qualité était obligatoire, le recteur était fait chevalier au moment de prendre ses fonctions s'il n'était pas choisi parmi les chevaliers.
22. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 114.
23. GAROSI A., *Siena nella storia della medicina (1240-1555)*. Firenze, S. Olschki, 1958.
24. Cette grille est conservée au musée de l'œuvre du Duomo.
25. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 16.
26. Des hôpitaux spécialisés étaient destinés à ces types de malades: malades mentaux, lépreux, pestiférés...mais on connaît des exceptions consenties à cause des rapports de "clientélisme" entre l'hôpital et certaines familles de Sienne.
27. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 103.
28. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 70.
29. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 119.
30. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 71.
31. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 104.
32. BANCHI L., op. cit. nota 2, cap. 69.

Correspondence should be addressed to:

Claire Pinault, DEA d'Histoire à l'université de Rennes 2, 6, avenue Gaston Berger CS 24307, 35000 RENNES cedex (FR)